

George Dandin

Publié le 25 mars 2015 - N° 231

Patrick Schmitt met en scène les malheurs de George Dandin avec une troupe de comédiens à la belle générosité. Un spectacle grinçant et drôle qui montre avec éclat le génie dramatique de Molière.



© Chantal Depagne/Palazon 2015

Pierre Marzin en George Dandin

traitements imaginables, faisant d'Angélique une féministe refusant la loi du père ou de Dandin le dindon de l'humiliation sociale.

Un jeu subtil au service d'une dramaturgie sagace

Patrick Schmitt choisit de ne pas s'embarlificoter dans des lectures a posteriori. Le décor rappelle les tableaux des Le Nain, et les très beaux costumes de Laurence Chapellier et Sophie Vigneron actualisent élégamment l'esprit du XVIIème siècle : ils composent avec le décor une ambiance qui évoque l'Ancien Régime tout en rappelant que le mariage est aujourd'hui comme hier un contrat, bien souvent le cercueil de l'amour. Peggy Martineau, en Angélique émouvante et frissonnante, le suggère adroitement. Si le Dandin que campe Pierre Marzin apparaît au début comme un savoureux philosophe ayant tout compris des faux-semblants de la condition qu'il a achetée, il devient, au fur et à mesure que sa crispation narcissique le défigure, un méchant barbon qui ne mérite que le bâton.

Rire ou pas de Dandin ? On ne sait, pas plus qu'on ne peut trancher pour savoir si les Sotenville (remarquable interprétation de Marc-Henri Boisse et Françoise Viallon-Murphy) sont des sots ou des sincères... Patrick Schmitt (Lubin), David Van De Woestyne (Clitandre) et Elsa Tauveron (Claudine) complètent cette distribution homogène et talentueuse, pour un George Dandin subtil, où le rire est piégé par la compassion et la moquerie corsetée par l'intelligence. Au Grand Siècle, ainsi se définissait l'esprit : Patrick Schmitt et les siens en font joliment preuve dans ce spectacle.

Catherine Robert